

fait les coutures et on monte la manche, coupée d'après la fig. 20. Le pantalon, de l'étoffe pareille à la veste, se coupe d'après la fig. 21. Il est serré sous les genoux par un élastique et bordé des côtés d'une bande d'astrakan. Bonnet assorti au costume. Bottes hautes.

Des. 7 SAC POUR LINGERIE.

VIII. SAC POUR LINGERIE, Dessin 35.

30. Fig.—Huitième partie du sac.

La partie inférieure du sac se fait en piqué gris, la partie supérieure en nanzouck blanc. On coupe, en piqué, 4 morceaux entiers d'après la fig. 30,

suivant le milieu, et 8 lambrequins, faisant une seule pièce, d'après le numéro 3, qui représente la moitié d'un lambrequin. La broderie s'exécute avec de la grosse soutache blanche; on entoure le centre, dont notre dessin 4 donne la moitié, d'un simple entrelacement. La partie supérieure du sac a 8 pcs. de longueur; on donne en plus quelques lignes, d'étoffe pour l'ourlet, au milieu duquel on fait une couture, pour former une coulisse. La largeur de la partie supérieure s'harmonise avec celle du bord supérieur de la partie bordée, les pointes des lambrequins, les angles, ainsi que la pointe du sac, sont ornés de glands en coton blanc.

COURRIER DE LA MODE.

Le bonhomme Janvier est arrivé les poches pleines de joujoux, les mains remplies de bonbons et de cadeaux; Joli moment, vite enfui, mais plein de souvenirs riants et de promesses couleur de rose pour l'année que nous commençons. Gardons-nous de toucher à la tradition du nouvel an, elle seule résiste au progrès de *décivilisation* qui s'accroît si fort.

Janus avait deux visages. Janvier en a deux aussi: l'un qui rit, visage des gens heureux, recevant de belles étrennes et en offrant de non moins belles; l'autre qui pleure, celui-là tourné du côté des déshérités, des oubliés, des pauvres et des *joueurs de billards*.

Si l'on en excepte le *Jour de l'An* même, Janvier a eu le soin jusqu'à présent de nous montrer que son mauvais visage. Quel affreux cortège de neige et de froid.

Est-ce à dire, chères lectrices, que tout plaisir nous soit désormais ravi, et que, durant ces longs mois, nous soyons condamnées à rester privées de douces émotions?

Oh! que non! Chaque saison a ses privilèges; chacune offre à la famille des joies intimes qui, pour être de genres divers, n'en sont pas moins réelles.

Lorsque le froid sévit, que la bise souffle, que les pavés des rues se couvrent de neige, n'avons-nous pas les veillées?

Je n'entends point parler des réunions mondaines, où le cœur trouve rarement sa part, mais des réunions intimes, de celles où, près d'un bon feu qui flambe, on travaille à de charmantes broderies, devisant de mille choses intéressantes, prêtant l'oreille à un suave morceau de musique ou à une bonne lecture.

Quel charme on éprouve à se sentir bien abrité et entouré de personnes sympathiques et affectueuses! L'esprit vient naturellement, et le rire joyeux fait s'épanouir les lèvres et les cœurs.

Je me plais à vous voir ainsi, mes jeunes lectrices.

En attendant l'heure de se coucher, les enfants vous distraient par leur babil naïf. Je suppose la famille groupée autour d'une lampe qui répand sa vive clarté sur une table. *L'Album* est arrivé dans la journée; mais à peine a-t-on eu le temps d'y jeter un rapide coup-d'œil. Maintenant on a une soirée entière pour lire le texte et examiner les annexes; on l'ouvre avec satisfaction:

—Voyons! qu'apporte-t-il de nouveau?

Oh! les charmants patrons!

Chacun veut la voir; on se la passe, on la commente, on l'admire, on choisit un modèle pour le costume qu'on veut confectionner. Il n'est pas jusqu'au bébé, grimpé sur les genoux de sa maman, qui ne donne son avis:

—Tu me feras un chapeau comme ça, n'est-ce pas?

—Oui, mon chéri.

Et le bambin est heureux.

—Mais consultons le courrier. Que dit-il? Lui aussi va, sans doute, nous renseigner sur quelques jolis costumes.

Chères amies, je suis dans l'embarras. Il y a peu de choses à noter, si ce n'est la fièvre des bals.

On entend généralement par bal une réunion d'hommes et de femmes dont les uns dansent et les autres regardent danser. La forme des invitations varie selon les temps et le monde: la plus usitée est encore celle-ci: M. et Mme X... prient M. et Mme *** de leur faire l'honneur de passer la soirée chez eux tel jour, telle date. Dans le bas de la carte d'invitation, les mots sacramentels: *On dansera*.

Autrefois, on mettait sur les billets de ce genre: *il y aura un violon!* C'était fort modeste, car le violon cachait le plus souvent un orchestre complet.

Tout n'est pas plaisir dans un bal, et pour ceux qui le donnent, et pour ceux qui l'acceptent, mais ne nous occupons que de ceux-ci. Pour les femmes, quel souci! quelles combinaisons! quelles inquiétudes leur donne la toilette à choisir et à faire confectionner! Pour les hommes, que de notes à payer!.. cela vient après.

Dans aucun lieu, l'esprit n'est plus rare qu'au bal. Les hommes, les danseurs, j'entends, n'ont rien à reprocher aux dames sous ce rapport, car ils sont aussi insignifiants qu'elles. On n'entend pas autre chose que: *Le bal est délicieux; l'orchestre est excellent; votre toilette est charmante; oh! qu'il fait chaud!*

Si l'homme ne danse pas, s'il ne joue pas, il faut admirer sa patience et son abnégation, car il supporte une véritable corvée, et sa femme ou sa fille doit lui en savoir un gré infini. J'ajouterai même qu'elle ne doit pas la lui imposer trop souvent.

Un grand bal est souvent beau et magnifique, éblouissant même, mais fatigant la plupart du